



CIÉRA

Centre interuniversitaire d'études  
et de recherches autochtones



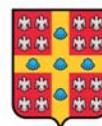
Association étudiante autochtone

*Rencontre des nations au Québec :  
Représentations, négociations et  
cohabitation*

Colloque annuel

17 - 18 avril 2008

Auditorium Jean-Paul Tardif  
Pavillon La Laurentienne



UNIVERSITÉ  
LAVAL

La tenue du colloque du CIÉRA et de l'AÉA a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants :

Secrétariat  
aux affaires  
autochtones



Éducation,  
Loisir et Sport



Secrétariat  
à la jeunesse



ASSOCIATION INUKSIUTIIT KATIMAJIIT INC.



Faculté des sciences sociales  
Département de sociologie



Faculté des sciences sociales  
Département d'anthropologie



Faculté de foresterie et de géomatique  
Département des sciences du bois et de la forêt



Service des affaires étudiantes  
Bureau d'accueil et d'animation



## Table des matières

Présentation du colloque annuel CIÉRA-AÉA 2008	2
Conférence d'ouverture, jeudi 17 avril, matinée	3
Présentation du projet Yawenda, jeudi 17 avril, matinée	3
Session sur la foresterie, jeudi 17 avril, matinée	4
Session sur le droit autochtone, jeudi 17 avril, 1 <sup>ère</sup> partie de l'après-midi	6
Session sur l'éducation autochtone, jeudi 17 avril, 1 <sup>ère</sup> partie de l'après-midi	6
Session sur le territoire et l'espace, jeudi 17 avril, 2 <sup>de</sup> partie de l'après-midi	9
Session sur les transformations culturelles, jeudi 17 avril, 2 <sup>de</sup> partie de l'après-midi	9
Soirée culturelle, jeudi 17 avril	13
Session sur la rencontre historique, vendredi 18 avril, matinée	17
Table ronde sur la rencontre politique, vendredi 18 avril, 1 <sup>ère</sup> partie de l'après-midi	19
Table ronde sur la rencontre au quotidien, vendredi 18 avril, 2 <sup>de</sup> partie de l'après-midi	20
Cocktail et lancements de livres, vendredi 18 avril, fin d'après-midi	21
Remerciements	22
Comité organisateur	23
Formulaire de désistement pour l'enregistrement audio du colloque	24

## Présentation du colloque annuel CIÉRA-AÉA 2008

Cette cinquième édition du colloque du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA) est dédiée au thème de la rencontre entre les nations au Québec. Bien qu'elle suscite depuis longtemps de l'intérêt dans les sphères publiques, scientifiques ou politiques, la question de la rencontre s'avère toujours aussi vivace quatre siècles après les premiers contacts. Elle représente ainsi un thème transversal à des événements comme le 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec, le bilan de Commission royale sur les peuples autochtones ou les politiques de réconciliation et de renouvellement de la relation. En serions-nous encore au stade de la rencontre ? À travers ce colloque, nous tenons donc à réfléchir sur l'importance de ce phénomène dans la relation avec les Premières Nations et les Inuit au Québec, sur les différentes formes de la rencontre et les enjeux qu'elles portent du point de vue culturel.

Une première forme à être interrogée sera celle de la rencontre historique. Nous ne mobiliserons pas les débats sur la reconstruction événementielle du passé, mais nous proposons de réfléchir sur la rencontre entre deux formes d'appréhension de l'histoire, celle occidentale, marquée par l'importance de l'écrit, et celle autochtone, prise dans ses spécificités. Est-il important, aujourd'hui, que les peuples autochtones écrivent eux-mêmes leur histoire et qu'est-ce que cela change du point de vue de la méthode et de la production historique ? Quelle est la place de la discipline historique dans le contexte de revendication identitaire ?

Le second aspect à être abordé sera la rencontre politique. Dans un contexte national où les projets de gouvernance autochtone se multiplient, il semble urgent d'interroger l'acte même de négociation politique, non pas du point de vue factuel ou institutionnel mais plutôt du point de vue humain et culturel. Comment les négociateurs apprennent-ils à travailler avec des personnes issues d'une culture différente de la leur ? Comment réussissent-ils à concilier des intérêts divergents ? Qu'est-ce qui se joue du point de vue de la confrontation des systèmes de croyances lors de l'acte de négociation ?

Le dernier aspect abordé sera la rencontre qui se fait aujourd'hui au quotidien. Dans un contexte national où la réconciliation est à l'ordre du jour, quels sont les regards des communautés allochtones et autochtones les unes sur les autres ? Quelles sont les différentes formes de coexistence ? Comment se négocient les conflits et comment se construit la paix dans les relations au quotidien ? Quelles sont les initiatives qui ont marché et pourquoi ?

Les discussions engagées par les participants à cette journée du vendredi 18 avril inviteront à poser un nouveau regard sur la relation passée et actuelle entre les nations au Québec, sur la nature des liens tissés et à tisser, sur les intentions mutuelles des acteurs engagés.

Fidèle à son format habituel, le colloque débutera le jeudi 17 avril 2008 avec la présentation des recherches autochtones en cours. La soirée sera consacrée aux performances artistiques (expressions musicales, théâtrales, gestuelles, etc.) qui mettront précisément en œuvre la rencontre interculturelle. Les réflexions, les échanges et les débats autour de la thématique de la rencontre et de la relation se dérouleront principalement le vendredi 18 avril 2008.

Jeudi 17 avril

Recherches en cours

À partir de 9h ACCUEIL ET INSCRIPTIONS

9h25-9h30 MOT DE BIENVENUE

Marie Belleau, présidente de l'AÉA  
Frédéric Laugrand, directeur du CIÉRA

9h30-9h45 CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Différenciation systémique entre autochtones et non autochtones  
d'après une narration

Louis-Edmond Hamelin  
Professeur émérite de l'Université Laval, membre honoraire du CIÉRA

Louis-Edmond Hamelin nous présente son ouvrage *Nipish, une narration en autochtonie* : une fiction que les Québécois du Nord et du Sud auraient pu vivre au XXe siècle nous fait découvrir deux types de situations. Le ménage sans amour et sans fantaisie du policier Peter-Rosaire Brochu (de mère anglophone) avec la Métisse Marie-Marguerite Wawati (de père anglophone) atteint un niveau intolérable par la noyade dans les eaux froides du Tchichémaskino de la jeune Indienne adoptée, Nipish. Une enquête attentive conduit à la culpabilité du mari dont le crime avait pourtant été conçu comme parfait; le scénario exprime un polar inversé, l'homme de l'ordre ayant obscurci l'intrigue. Le destin mortel de l'awash qui interrompt le rêve d'une lignée mixte trouve des explications dans le caractère impossible de Rosaire, reflet d'une éducation familiale bizarre. L'atroce scène offre au lecteur une description avancée du milieu glacial, site peu fréquenté en littérature. Nipish dépasse l'étrangeté du meurtre, symbole des souffrances séculaires des colonisés. Les thèmes universels de pouvoir, territoire, descendance et d'avenir des peuples sont abordés dans les domaines de la religion, l'armée, l'enseignement, la politique, le domicile, voire le pays. L'épouse libérée, utilisant des secours inattendus, crée une géniale *Maison de rencontre* ouverte à toutes les ethnies. Une langue sobre, précise et créatrice rend compte de cette représentation ethnoïde ample et de signifiante.

9h45-10h00 PRÉSENTATION DE PROJET

La revitalisation de la langue wendat : défis linguistiques et  
pédagogiques

Louis-Jacques Dorais  
Professeur titulaire, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA

Cette communication discutera de certains problèmes concrets qui se présentent dans le cadre du projet ARUC Yawenda : revitalisation de la langue huronne-wendat. La mise en œuvre du projet depuis août 2007 a montré que celui-ci s'articule autour de deux grands pôles : linguistique et pédagogique. Il s'agit, d'une part, de reconstruire cette langue qui n'est plus parlée, à partir de documents d'archives et d'analyses linguistiques. D'autre part, il faut transformer ces données linguistiques en programmes d'enseignement destinés à divers groupes d'âge. Ces deux tâches devant se faire simultanément, il y a là un défi que doivent relever les participants au projet Yawenda.

10h00-12h00      SESSION

LA COHABITATION DES PREMIÈRES NATIONS ET DES AUTRES USAGERS EN TERRITOIRE  
LA FORESTERIE AU QUÉBEC : PERSPECTIVES MULTIDISCIPLINAIRES

Sous la présidence de Martin Hébert  
Professeur agrégé, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA

10h00-10h15      Premières nations, processus consultatifs et discours institués  
sur la réserve faunique des Laurentides : de la marginalisation à  
la négociation

**Delphine Théberge**, étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie,  
Université Laval, CIÉRA

**Martin Hébert**, professeur agrégé, département d'anthropologie, Université  
Laval, CIÉRA

À partir de recherches en archives, cette communication se penche sur les audiences publiques de 1979 portant sur la réaffectation de la Réserve faunique des Laurentides et sur leurs conséquences pour la Nation huronne-wendat. Une analyse de ce processus consultatif y démontre un manque important de prise en compte des intérêts des Premières Nations. Le recul historique nous permet de constater l'ampleur des conséquences qu'aura eu cette marginalisation. Ces consultations ont marqué un moment important dans l'institution d'un discours sur la nature du territoire, sur ses usages sociaux, et sur les techniques appropriées pour le gérer. Ces représentations, une fois instituées dans un cadre légal et administratif, ont contribué au développement de tensions importantes, notamment autour des droits de chasse et d'occupation du territoire, dans les années 1990. Une analyse en termes de processus d'institution des discours nous permet de tirer certains enseignements de cet épisode qui a des répercussions jusqu'à nos jours sur la définition de la Réserve faunique des Laurentides, du parc de la Jacques-Cartier et du parc des Grands-Jardins.

10h15-10h30      Foresterie, systèmes de gestion et connaissances : rapport sur  
une méta-analyse des expériences d'harmonisation des intérêts  
autochtones et industriels au Canada

**Stephen Wyatt**, professeur adjoint, faculté de foresterie, Université de Moncton

**Jean-François Fortier**, étudiant au doctorat, département de sociologie,  
Université Laval

La présente communication vise à présenter l'avancement d'une recherche comparative dont l'objectif est de synthétiser l'état de nos connaissances à l'égard des expériences d'harmonisation entre les Autochtones et l'industrie forestière au Canada. Ces expériences présentent des occasions novatrices de collaboration entre les Nations autochtones, l'industrie, les gouvernements et d'autres parties. Chaque projet est adapté à sa situation spécifique et aux intérêts des parties impliquées et connaît un degré de succès qui lui est propre. Devant cette grande diversité d'expériences, comment reconnaît-on les éléments clés d'une harmonisation réussie ? Quels sont les facteurs qui favorisent la collaboration, ou qui lui nuisent ? Comment compare-t-on la valeur relative de la cogestion, du CAAF ou du partenariat d'affaire dans un contexte donné ? Selon quels critères les acteurs jugent-ils du degré de réussite d'un projet ? Le projet en cours tente d'explorer ces questions par l'entremise de la constitution d'une ample base de données sur les expériences d'harmonisation au Canada, son traitement et sa validation auprès des praticiens autochtones, industriels et gouvernementaux du domaine forestier.

10h30-10h50 *Pause café*

10h50-11h05 **Autonomie politique et politiques de la forêt : perspectives de recherche**

**Dominic Hébert-Sherman**, étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA

Depuis le dépôt de la déclaration de principes sur les droits fondamentaux des Atikamekws et des Montagnais en 1979, les négociations territoriales sont toujours en cours. En 2004, une Entente de Principe a été signée par le Conseil Tribal Mamuitun et les deux paliers du Gouvernement, soit le fédéral et le provincial. Bien que cette entente doive mener à un traité final entre les parties, des projets, comme le Parc Sacré et la création d'une « forêt modèle » en collaboration avec les MRC (Municipalités Régionales de Comté), ont émergé récemment au sein de la communauté et affirment un désir d'autonomie politique et d'occupation territoriale avec ou sans traité. Nous examinerons ici dans quelle mesure ces initiatives semblent représenter une volonté de déplacer les ambitions d'émancipations sociales et politiques vers des voies complémentaires à celle des négociations globales avec le gouvernement.

11H05-11h20 **L'entrepreneuriat forestier autochtone**

**Jean-Michel Beaudoin**, étudiant à la maîtrise en sciences forestières, département des sciences du bois et de la forêt, Université Laval

Au Québec, rare est l'information disponible sur les entrepreneurs forestiers, un acteur essentiel afin d'assurer l'approvisionnement de l'industrie forestière. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'entrepreneurs forestiers autochtones (EFA). Pourtant, les attentes sont considérables envers ces derniers. Les Premières Nations ont placé l'entrepreneuriat ainsi que l'accès au territoire et à ses ressources au cœur de leur stratégie de développement socio-économique; l'entrepreneuriat et la foresterie étant reconnus comme leviers à la création de richesses. Qui plus est, l'entrepreneuriat favorise la prise en charge, la responsabilisation et l'engagement individuel et collectif. Ensuite, l'industrie forestière perçoit les membres des Premières Nations comme une part de la solution à la pénurie de main-d'œuvre anticipée. La question est donc de savoir comment favoriser l'avènement des EFA. Le projet dont nous ferons état ici cherche à mieux comprendre la réalité des EFA. Plus précisément, il vise à caractériser la population d'entrepreneurs forestiers de la communauté innue de Mashteuiatsh. En cherchant à mieux comprendre l'entrepreneur, son entreprise et son environnement, il deviendra possible d'identifier les conditions propices à l'émergence d'un plus grand nombre d'EFA, faisant ainsi écho aux aspirations des Premières Nations et à celles de l'industrie forestière.

11h20-11h35 **La forêt, source de vie**

**Joël Malec**, étudiant au baccalauréat coopératif en opérations forestières, département des sciences du bois et de la forêt, Université Laval

La forêt est une source de vie pour ma communauté et la sédentarisation a pour effet de le négliger. La négligence peut avoir des conséquences néfastes sur la transmission des valeurs. La foresterie est en plein développement technologique et il faut trouver une façon adéquate pour en assurer la pérennité. De plus, il peut répondre à un besoin essentiel pour le développement socioéconomique des régions. En effet, le travail stimule et responsabilise les êtres humains dans leur quotidien, tout en les occupant. La création d'une foresterie qui répondrait aux valeurs culturelles des autochtones serait le début d'un changement pour leur avenir.

11h35-12h00 Discussion

SESSIONS 13h30 - 14h45	
<p>SALLE 1</p> <p><b>CONSTITUTION CANADIENNE ET DROITS AUTOCHTONES : DE NECESSAIRES NEGOCIATIONS ?</b></p> <p>Sous la présidence de <b>Thierry Rodon</b> Professeur associé, département de science politique, Université Laval, CIÉRA</p>	<p>SALLE 2</p> <p><b>ÉDUCATION AUTOCHTONE : PROJETS DE COLLABORATION ET GOUVERNANCE</b></p> <p>Sous la présidence de <b>Gisèle Maheux</b> Professeure membre de l'unité de recherche, de formation et de développement en éducation en milieu inuit et amérindien, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, CIÉRA</p>
<p>13h30-13h45</p> <p style="text-align: center;"><b>L'honneur de la Couronne en droit autochtone canadien : l'ultime rédemption constitutionnelle</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Christina Caron</b>, étudiante à la maîtrise, Faculté de droit, Université Laval, CIÉRA</p> <p>L'honneur de la Couronne impose à l'État d'agir honorablement envers les peuples autochtones, ce qui entraîne des obligations concrètes et substantielles dont l'obligation de consultation récemment articulée dans la décision <i>Nation Haïda</i> rendue par la Cour suprême en 2004. Que ce soit le fruit d'une pure quête de « rédemption » historique par la Cour suprême ou du constat juridique d'une obligation constitutionnelle d'honneur entre la Couronne et les autochtones, la Cour suprême devra éventuellement justifier en droit positif canadien la place fondamentale qu'elle donne à ce principe. La meilleure avenue qui s'offre à elle résiderait dans la consécration de l'honneur de la Couronne à titre de principe structurel de la Constitution suivant sa propre théorie sur l'existence de principes constitutionnels non écrits. La communication portera donc sur les origines et la nature de l'honneur de la Couronne suivant une lecture historique et politique du développement du concept en droit canadien, mais également d'après la théorie récemment incorporée en droit positif quant à l'existence des principes constitutionnels non écrits.</p>	<p>13h30-13h45</p> <p style="text-align: center;"><b>Étude sur la compréhension du rôle des acteurs dans la rééducation des jeunes amérindiens référés à la Protection de la Jeunesse</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Christine Maltais</b>, étudiante à la maîtrise, département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Chicoutimi</p> <p>Plusieurs enfants amérindiens ayant développé divers troubles associés à la maltraitance nécessitent une intervention spécialisée. Toutefois, selon les spécialistes de la rééducation, pour augmenter l'efficacité de la rééducation, il est nécessaire de prendre en considération le contexte de vie du jeune amérindien. À défaut de le faire, les interventions s'avéraient peu efficaces et le risque que les difficultés de l'enfant persistent et s'amplifient est très grand. De ce fait, notre projet s'intéresse aux résistances des acteurs de la rééducation à collaborer dans une perspective de partenariat auprès de l'enfant amérindien en difficulté. Pour étayer notre problématique, nous avons donc regroupé des études sous quatre positions interprétatives : le déficitarisme, la discontinuité culturelle, le conflictualisme et le paradigme compréhensif. L'originalité de la présente étude est de permettre le dépassement des différences culturelles dans l'analyse, et aussi, de prendre en compte l'autonomie relative des acteurs pourtant nécessaire au traitement des enfants amérindiens. Autrement dit, elle s'inscrit du côté du paradigme compréhensif visant d'abord, la compréhension des représentations, leurs interactions. L'objectif</p>

	<p>est donc de cerner, de façon générale, la représentation que les principaux acteurs impliqués dans la rééducation ont de leur rôle, et de celui de l'autre, auprès de l'enfant amérindien référé en rééducation.</p>
<p>13h45-14h00</p> <p><b>Autonomie gouvernementale des autochtones : l'aporie constitutionnelle</b></p> <p><b>Jean-Olivier Roy</b>, étudiant à la maîtrise en science politique, Université de Montréal</p> <p>La présentation proposée souhaite mettre l'accent sur le fait que le droit à l'autonomie gouvernementale des Premières nations, explicitement reconnu par le gouvernement fédéral depuis 1995 comme étant un droit ancestral découlant de l'article 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982, ne peut s'exercer pleinement qu'en modifiant de façon fondamentale la Constitution. En effet, ce document a déjà réparti pratiquement tous les pouvoirs qu'il est possible d'exercer entre les deux seuls paliers de gouvernement reconnus, soit le gouvernement fédéral et les provinces. Tenter de faire une place à une éventuelle autonomie des Premières nations sans une importante réforme constitutionnelle est, selon nous, illusoire. La thèse de cette présentation est qu'il existerait une sorte d'aporie constitutionnelle au Canada, une contradiction insoluble entre le fait de reconnaître certains droits (en l'occurrence celui à l'autonomie gouvernementale) et l'absence de création d'un espace constitutionnel pour les Premières nations, avec un énoncé clair des pouvoirs qu'il leur serait possible d'exercer. En l'absence d'un tel énoncé, non seulement les futures ententes d'autonomie gouvernementale risquent de ne faire bénéficier les Autochtones que d'un pouvoir davantage symbolique, mais il en résulte également une absence d'obligation de la part des gouvernements d'en venir à de telles ententes. Selon nous, le faible nombre de communautés autochtones qui jouissent de telles ententes d'autonomie est en soit une preuve de l'échec de la politique actuelle.</p>	<p>13h45-14h00</p> <p><b>Programme de hockey du Nunavik : le discours des parents relatif à leur implication auprès des enfants et du programme</b></p> <p><b>Marie-Pierre Arsenault</b>, étudiante à la maîtrise en santé communautaire, Université Laval</p> <p>Le programme de hockey du Nunavik (PHN) a été mis sur pied en 2006. Il s'agit d'un projet social visant la diminution du décrochage scolaire et de la criminalité (Juneau, communication personnelle, 2007). En plus des bienfaits physiques apportés par la pratique régulière d'activités physiques, le PHN permet de rassembler plusieurs facteurs de protection pour la prévention du suicide tels que mentionnés dans le modèle de White (White, 1998) soient : l'implication parentale, la réduction du stress (Ohta et coll., 2007), une bonne santé mentale (Santé Canada, 2007 et MSSS, 2007) et le développement de capacités de résolution de problèmes (Le Menestrel et Perkins, sous presse). Le support des communautés et l'implication parentale sont deux aspects primordiaux quant à la réussite du PHN. Or, le niveau d'implication parentale ne semble pas atteindre celui espéré par l'Administration régionale Kativik (ARK). Les objectifs de cette recherche sont d'explorer et de décrire la perception des parents quant à leur implication et leurs attentes dans le PHN, ainsi que de tenter d'identifier les barrières perçues et les facteurs facilitant l'implication parentale active. Résultats : Il semble que la perception et la définition du rôle parental données par les participants soient à la base du niveau de leur implication. La majorité des participants croient que le rôle des parents dans le PHN est d'encourager, montrer du support et d'être impliqués. Ils pensent également que les organisateurs s'attendent à ce que les parents soient présents à toutes les parties et encouragent de façon active. Le temps semble être la restriction la plus courante parmi les participants en plus du nombre d'enfants et des obligations familiales. La raison la plus souvent mentionnée par les participants pour expliquer le</p>

	manque d'implication de certains parents auprès de leurs enfants est la consommation de drogue et d'alcool des parents.
<p>14h00-14h15</p> <p><b>Pardon aux peuples autochtones</b></p> <p><b>Annik Chiron de la Casinière</b>, étudiante au doctorat, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA</p> <p>Tout récemment, en février 2008, le gouvernement australien a proclamé officiellement, au cours d'une grande cérémonie symbolique, une demande de pardon nationale à ses peuples autochtones pour avoir rapté et enfermé leurs enfants par milliers dans des pensionnats où ils furent victimes d'une acculturation brutale et rapide, ayant entraîné des traumatismes intergénérationnels à l'origine des graves problèmes sociaux que connaissent encore aujourd'hui ces sociétés. Ce geste fait suite à une longue série de demandes de pardon gouvernementales sur la scène internationale, spécialement à l'encontre des peuples autochtones victimes de crimes contre l'humanité depuis l'époque de la colonisation. Au Canada, où une Commission Vérité et Réconciliation a été mis en place en janvier 2007, une demande de pardon se prépare. Quelle valeur peut-on accorder à un tel geste lorsqu'il vient du pouvoir? J'ai travaillé pendant six mois en Alaska auprès des Unangan (Aléoutes), qui, suite à une déportation et un internement dans des conditions inhumaines pendant la dernière guerre mondiale, ont reçu en 1988 la première demande de pardon officielle jamais prononcée par le gouvernement américain. Mon étude, que je suis en train de terminer, montre que même avec ses limites, une demande de pardon d'État a un rôle primordial à jouer dans la réconciliation des nations avec leurs peuples autochtones.</p>	<p>14h00-14h15</p> <p><b>La gouvernance autochtone : rencontres, négociations, collaborations et partenariats</b></p> <p><b>Rachel Merlet</b>, Docteure en anthropologie, ATER, Université Lumière Lyon 2 (Lyon)</p> <p>Cette communication présente un projet de recherche postdoctorale qui porte sur les enjeux de la gouvernance des peuples autochtones, de la côte salish de la Colombie Britannique (Canada) et de l'État de Washington (États-Unis), dans le contexte croissant de la mondialisation. Cette communication aborde la participation des Autochtones à la vie sociale, culturelle, économique et politique nord-américaine dans un contexte national où la réconciliation est à l'ordre du jour. Elle interroge les pratiques et les stratégies d'affirmation identitaire et culturelle en milieu postcolonial. Elle questionne le partenariat, le contact et la collaboration dans les projets socioculturels et économiques. Elle pose la question de l'implication des Autochtones dans le développement des méthodes de recherche et d'éducation, notamment de la méthode de la production historique et des modalités de transmission et de construction des savoirs. Enfin, elle tente de décrire, analyser et expliquer les effets de la politique de la gouvernance sur l'identité locale, la culture, les conditions de vie et les relations au quotidien entre non-Autochtones et Autochtones.</p>
14h15-14h45 Discussion	14h15-14h45 Discussion

14h45-15h15 *Pause café*

SESSIONS 15H15 - 17H00

SALLE 1	SALLE 2
<p><b>LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE : ESPACES, TERRITOIRES ET COHABITATIONS</b></p> <p>Sous la présidence de <b>Sylvie Poirier</b> Professeure titulaire, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA</p>	<p><b>RÉSISTANCES ET TRANSFORMATIONS DES PRATIQUES CULTURELLES</b></p> <p>Sous la présidence d'<b>Isabelle Henrion-Dourcy</b> Professeure adjointe, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA</p>
<p>15h15-15h30</p> <p><b>Rapports aux lieux : relations interraciales entre des Aborigènes et des Euro-Australiens en milieu urbain</b></p> <p><b>Mireille Lambert-Harvey</b>, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval, CIÉRA</p> <p>Les relations, passées et contemporaines, entre Autochtones et non Autochtones sont à la fois harmonieuses et conflictuelles, pacifiques et violentes, passives et actives, et se traduisent dans le quotidien des acteurs sociaux par des emprunts, des échanges, des rapprochements, mais aussi par des tensions et des comportements ainsi que des attitudes d'évitement et d'exclusion. Dans le cadre de cet exposé, il s'agit de rendre compte de la complexité des rapports sociaux entre des Aborigènes et des Euro-Australiens à Alice Springs en exposant les résultats de ma recherche de maîtrise. Ce qui m'intéresse, c'est de relier la façon dont les groupes se représentent et se partagent l'environnement social et physique aux rapports qu'ils entretiennent avec des groupes voisins, majoritaires ou minoritaires. L'espace social est ainsi transmetteur des distances sociales et des hiérarchies entre les agents sociaux qui ont tous conscience de la « place » qu'ils occupent et ce sens de placement dicte les relations et les conduites à avoir envers autrui s'ils veulent conserver leur « place ». Par une description de l'occupation des lieux urbains, résidentiels et publics, pour chacun des groupes, je traite donc de la coprésence de processus à la fois d'inclusion, de cooptation, d'adoption et d'exclusion, d'expulsion et de ségrégation.</p>	<p>15h15-15h30</p> <p><b>Destin social et culturel dans la décoration domestique autochtone</b></p> <p><b>Valérie Roussel</b>, étudiante à la maîtrise en ethnologie des francophones en Amérique du Nord, Université Laval</p> <p>Dans cette communication sera présentée une problématique de recherche émergente à la maîtrise, soit la décoration domestique actuelle chez les Autochtones. Le terrain projeté sera celui de la Côte-Nord québécoise, auprès des communautés innues. Le patrimoine matériel domestique est représentatif de l'histoire des interactions culturelles entre occidentaux et amérindiens. S'y trouvent les traces des premiers symboles identitaires occidentaux ayant été adoptés par les Autochtones. Ces preuves matérielles de l'existence d'un phénomène particulier de métissage culturel déjà connu et étudié en ethnologie et en sciences sociales, seront cernées mais à partir d'un point de vue plus ostensible et dans un souci de rigueur quant à la représentativité des données recueillies. Le matériel de décoration - même dans le cas où il provient de la culture européenne - a certainement une valeur symbolique et arbitraire, reliée aux besoins sociaux et culturels ainsi qu'à chaque détenteur. Les objets et la décoration témoignent ainsi, entre autres, de la valorisation de certaines activités de groupe ou encore de préférences personnelles et philosophiques, et exposent une facette de l'identité culturelle. Ils évoquent moins l'excès et le matérialisme que l'affirmation de l'individu dans ses ambitions collectives qui transcendent le quotidien.</p>

<p>15h30-15h45</p> <p>Vivre la ville : l'expérience sociale et spatiale des autochtones à Val-d'Or</p> <p><b>Frédérique Cornellier</b>, étudiante à la maîtrise en ethnologie, Université de Montréal</p> <p>Le phénomène d'urbanisation autochtone est visible au Québec depuis les années 1980. Les premières recherches concernant les Amérindiens vivant dans de grands centres urbains privilégient une approche misérabiliste et acculturatrice, alors que les études actuelles optent pour un tout autre angle, comme le démontrent les travaux de Christiane Montpetit (1993) sur la ville de Val-d'Or. Cette ville de l'Abitibi-Témiscamingue compte de plus en plus d'autochtones. <i>Statistiques Canada</i> dénombrait 530 autochtones dans l'agglomération de Val-d'Or en 1996, alors que pour 2001, les chiffres s'élèvent à 1 590. Les Algonquins des réserves voisines et les Cris de la Baie-James s'y installent et participent à la vie socio-économique. Maintenant que ces autochtones sont établis dans ce nouvel espace social et culturel que représente Val-d'Or, ils vivent la ville à leur façon. Leur quotidien, différent de celui des Valdoriens, démontre qu'ils ont un rapport particulier à la ville et qu'ils se sont créés des réseaux sociaux bien à eux, répondant à leurs besoins et à leur mode de vie. Cet exposé a pour but de présenter mon projet de maîtrise qui vise à éclairer la situation actuelle de Val-d'Or quant aux façons dont les Amérindiens investissent la ville, levant le voile sur les dynamiques sociales qui s'instaurent entre autochtones et allochtones.</p>	<p>15h30- 15h45</p> <p>« Tes enfants ont-ils une arnaquti ou une sanajik ? Des médecins seulement. » Rites de passage et politiques médicales au Nunavik</p> <p><b>Fabien Pernet</b>, étudiant au doctorat en anthropologie, Université Laval et Université Lumière Lyon 2 (Lyon), CIÉRA</p> <p>Au Nunavik, les rites de la première fois s'inscrivaient dans le cadre d'une relation rituelle entre la sage-femme et l'enfant qu'elle avait fait naître. Malgré la mise en œuvre de politiques médicales retirant aux sages-femmes inuit la responsabilité des accouchements, cette relation perdure aujourd'hui, sans être toutefois le seul cadre d'expression des rites de la première fois contemporains. À l'aide des résultats préliminaires d'une étude en cours, dans la communauté de Kangirsujuaq, on explorera les changements survenus au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle autour de la transmission de cette relation privilégiée. On montrera l'influence historique des politiques médicales sur la transmission de cette relation, et les alternatives mises en œuvre par les Inuit pour la célébration des rites de la première fois.</p>
<p>15h45-16h00</p> <p>Terrain ethnologique et territoire innu. Correspondances et ruptures</p> <p><b>Patricia Ouellet</b>, étudiante au doctorat en ethnologie, Université Paul Valéry (Montpellier 3)</p> <p>À partir des observations et rencontres réalisées durant de multiples séjours, entre 1997 et 2001, dans les réserves innues de Uashat mak Mani-</p>	<p>15h45-16h00</p> <p>Internet : « <i>Bebo</i> », réseau virtuel des parentés inuit ?</p> <p><b>Florence Dupré</b>, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval et Université Lumière Lyon 2 (Lyon), CIÉRA</p> <p>Dans la mouvance des débats conceptuels des années 1960-70 sur le caractère prétendument « fictif » de certaines formes de parentés, l'étude</p>

<p>Utenam, Ekuanishit, Pakua Shipit et Sheshashit, et en référence à ma recherche de doctorat en ethnologie sur la question des frontières identitaires, nous soulèverons quelques questions relatives à la capacité de l'anthropologie culturelle à décrire le réel de ces communautés.</p> <p>Pour tout chercheur en milieu amérindien, il est en effet aujourd'hui difficile d'échapper à la catégorisation ethnique Blancs/Autochtones lorsqu'il s'agit d'analyser des discours identitaires. Pourtant, cette analyse de type binaire ne rend pas compte de la complexité des rapports sociaux et historiques observés sur le terrain.</p> <p>Deux notions apparaissent alors intéressantes. Le « terrain », dont l'anthropologue construit l'unité et la pertinence et le « territoire », que les Innus mettent en exergue dans un processus de légitimation collective. Assimiler « terrain » et « territoire » signifierait généraliser les situations, les dissocier entraînerait une étude de type « différentialiste ». Alors, nous proposerons une approche « micro-historique » comme échappatoire à cette impasse méthodologique et idéologique dans le cadre de notre recherche de doctorat.</p>	<p>de la parenté inuit a longtemps fait l'objet, en anthropologie, de discussions théoriques au détriment d'une ethnographie minutieuse et approfondie. Délaissée depuis une vingtaine d'années, la compréhension de la parenté semble aujourd'hui se heurter à l'impossibilité des analyses à rendre compte des dynamiques sociales contemporaines. Cette présentation proposera donc un autre regard, non plus sur <i>la</i> parenté, mais sur <i>les</i> parentés inuit, dont je tenterai de montrer qu'elles participent de réseaux relationnels dynamiques faisant cohabiter la transmission éponymique des noms personnels et de nouveaux espaces sur internet. Je m'appuierai sur un ensemble de données concernant la communauté de Sanikiluaq (Nunavut, Canada), où l'image et les réseaux virtuels semblent participer activement de l'organisation et de la pratique quotidienne des relations de parenté.</p>
<p>16h00-16h15</p> <p>Peut-on vouloir une autonomie gouvernementale tout en cédant son assise territoriale ? Le cas de la communauté innue d'Ekuanitshit au Québec</p> <p><b>Valérie Cabanes</b>, étudiante au doctorat en ethnologie spécialité « conflits, identités et cultures », Université Marc Bloch (Strasbourg)</p> <p>Gardiens des dernières réserves de biodiversité, les peuples autochtones comprennent aujourd'hui que la jouissance de leurs droits reconnus ne dépendra pas seulement de leur capacité à s'auto-administrer mais aussi à gérer leur environnement. La négociation entre la communauté d'Ekuanitshit et Hydro-Québec, compagnie d'État, cristallise parfaitement les enjeux de cette gestion territoriale, elle-même liée au titre aborigène. Ce processus de consultation et de négociation préalable à la construction en territoire innu de barrages hydroélectriques sur la rivière Romaine est effectivement mené au moment même où se négocient les termes d'une entente de principe entre Ekuanitshit et les gouvernements du Québec et du Canada. Comment la société Hydro-Québec arrive-t-elle à respecter les droits des Innus tout en</p>	<p>16h00-16h15</p> <p>Situation contemporaine de la sphère artistique en Arctique oriental canadien et dynamique créatrice inuit</p> <p><b>Aurélie Maire</b>, étudiante au doctorat en histoire de l'art, Université Laval et Inalco (Paris), CIÉRA</p> <p>Cette communication sera l'occasion de présenter les résultats préliminaires d'enquêtes de terrain récentes menées à Kinngait et Panniqtuuq (Nunavut), dans le cadre de recherches doctorales en cours, consacrées à l'art graphique inuit contemporain de l'Arctique canadien. Les enjeux économiques de la création artistique inuit dans les années 1950 ainsi que l'appropriation sociale de l'art seront discutés dans une perspective historique, en lien avec les mouvements coopératifs, dont les actions dans le domaine de l'art précèdent celles de la sphère politique. Par l'intermédiaire d'illustrations et d'exemples concrets résultants d'entretiens avec les acteurs artistiques locaux, la situation actuelle de la sphère artistique inuit sera évoquée. La création d'œuvres d'art inuit dépasse la seule finalité économique et assigne</p>

<p>garantissant l'aboutissement de son projet ? Est-ce-que précisément ce projet économique ne serait pas l'illustration cynique d'une utilisation du droit qui se retournerait contre ceux qu'il est censé protéger ? Quels risques identitaires court la communauté innue d'Ekuanitshit si elle cède une partie de son territoire contre une partie des redevances des barrages ? À quoi servirait une autonomie gouvernementale autochtone si son assise territoriale n'est plus?</p>	<p>aux artistes le nouveau statut de porte-parole. Largement diffusé sur la scène artistique internationale, l'art contemporain inuit contribue significativement au processus de réassurance identitaire inuit en tant que support de paroles et de symboles forts.</p>
<p>16h15-16h55      Discussion</p>	<p>16h15-16h55      Discussion</p>

17h00 ***Buffet amérindien du Restaurant La Sagamité offert aux participants***  
(Cafétéria en dessous de l'auditorium Jean-Paul Tardif)

# Soirée culturelle autochtone

Théâtre de la Cité universitaire, Pavillon Palasis-Prince

*Jeudi 17 avril, 19h00 - 22h30*

## Geneviève McKenzie-Sioui «Shanipiap»

*Shanipiap raconte l'histoire des réserves indiennes*

Avec chansons accompagnées au tambour

Innu-Wendat de Wendake originaire de Matimekossh, Geneviève McKenzie-Sioui, ou Shanipiap, est conteuse, chanteuse, auteure-compositeure-interprète, animatrice et productrice de télévision. Entre autres réalisations, elle a enregistré un album de ses chansons en langue innue accompagnées au tambour (*La lune du Labrador*), produit et animé la série télévisée *Les découvertes de Shanipiap*.

Avec sa poupée-garçon *Tshampu*, Shanipiap racontera l'histoire de la mise en réserve des autochtones, relatant les circonstances de la création et de l'existence des « réserves indiennes ».

## Louis-Karl Picard Sioui et Michel Savard

*Protocole d'aliénation*

Prestation de poésie avec accompagnement musical de chants wendat au tambour

Originaire de Wendake, Huwennuwanenhs Louis-Karl Picard-Sioui est écrivain, historien et anthropologue. En 2005, il a publié *Yawendara et la forêt des Têtes-Coupées* (Le Loup de Gouttière), roman qui fut nominé pour le prix jeunesse 2006 du Salon du livre de Québec. L'auteur a également signé plusieurs courts textes dramatiques, dont *Demi-êtres de Silence*, et de la poésie. Il utilise l'écriture tant pour réactualiser les valeurs et les symboles de son peuple que pour combattre le joug colonial étouffant le cœur et l'esprit des siens.

Teharihulen Michel Savard est orfèvre, artiste traditionnel et musicien. Il est l'un des pionniers à qui l'on doit la renaissance des chants traditionnels à Wendake. Sur scène, il a participé à plusieurs productions théâtrales de la compagnie Papu Uass et a accompagné d'autres artistes oeuvrant en musique traditionnelle, au Québec et en Europe.

La prestation poétique *Protocole d'aliénation* a été développée pour une soirée du même nom organisée par l'organisme Folie/Culture et traite du combat intérieur déchirant l'esprit des Premiers Peuples. Elle fut présentée pour la première fois en mars 2007 au Musée de l'Amérique française.

## Marie Belleau et Annie Baron

*Chants de gorge inuit*

Annie Baron est une Inuk originaire de Kangirsualujjuaq au Nunavik. Elle travaille au Centre d'information du Nunavik, à Québec. Marie Belleau est une Inuk originaire d'Iqaluit, la capitale du Nunavut. Elle est étudiante au baccalauréat en droit à l'université Laval et présidente de l'Association étudiante autochtone.

Le chant de gorge des Inuit du Canada, aussi connu sous le nom de *Katajjaq*, était autrefois pratiqué comme des jeux ou compétitions entre les femmes alors que les hommes étaient partis

chasser. Les femmes se placent l'une en face de l'autre et émettent des sons gutturaux de manière rythmique et complexe.

Les chants de gorge sont souvent des imitations de sons qui faisaient parti de l'environnement des Inuit tels des sons d'oiseaux, d'animaux, de traîneaux à chien, d'outils, d'insectes, de cours d'eau, etc. Maintenant pratiqué principalement au Nunavik (Nord du Québec) et sur l'île de Baffin, le chant de gorge, une tradition qui a su vaincre le temps, est devenu une forme de prestation musicale et culturelle chez les Inuit.

### **Tiohtiake Drummers & Singers**

#### *Chanteurs du tambour Pow wow Tiohtiake*

Mohawk, Innu, Miqmaq du Centre d'amitié autochtone de Montréal

Avec :

Chad Katsenhake:ron Diabo, Mohawk

Christopher Chittspatio, Innu

Simon Côté, Miqmaq

Nick Gianino, Miqmaq

Tiohtiake (prononcé Jo Ja Gay) est le nom de Montréal dans la langue mohawk. Le groupe de chanteurs du tambour Pow wow Tiohtiake a vu le jour il y a quatre ans au Centre d'amitié autochtone de Montréal (CAAM). Plusieurs programmes du CAAM ont incorporé le tambour dans leurs projets afin de travailler de façon holistique. Les chanteurs y reçoivent du support pour apprendre à vivre une bonne vie. Ils ont appris à chanter avec l'aide de Jessie Achneepineskum, un chanteur Ojibwa renommé de la réserve Pays Plat en Ontario, qui vit à Kanesatake. Lors de leurs présentations, ils expliquent les significations des chants et du tambour.

### **Gilbert Niquay, danseur Atikamekw**

#### *Danse de cerceaux*

Gilbert Niquay, Atikamekw de Manawan, a appris à danser la danse de cerceaux avec une amie algonquine de Kitigan Zibi, qui elle, l'a apprise d'un Ojibwa. Cette danse traditionnelle autochtone qui vient de l'Ouest américain a été partagée entre les différentes nations autochtones.

### **Wendy Moar**

#### *Auteure-compositrice-interprète, Crie et Innu de Mashteuiatsh*

Wendy Moar termine un baccalauréat en éducation musicale à l'université Laval. Elle a participé à quelques projets de musique autochtone dont le spectacle et émission télévisée *Tshenu* (2007). Elle jouera une composition (chant en langue innue au piano) et fera l'interprétation d'une pièce pour piano.

### **Michaël Paul-Cleary**

#### *Auteur-compositeur-interprète, Innu de Mashteuiatsh*

Michaël Paul-Cleary a plusieurs compositions et il interprète divers styles musicaux. Il est très impliqué dans la vie culturelle de sa communauté et il aide les jeunes à développer leurs aptitudes par l'entremise de l'école.

## Antonio Choque Sullca

*Musiques andines et latines en langues espagnole et quechua*

Antonio Choque Sullca est un chanteur et musicien Quechua d'Amazonie péruvienne vivant à Québec. Avec sa guitare, son charango et ses flûtes de pan, il interprète des musiques andines et latines qu'il chante en langues espagnole et quechua.

## Gilles Sioui

*Auteur-compositeur-interprète et guitariste, Wendat*

Gilles Sioui est un artiste Wendat important dans le domaine de la musique autochtone actuelle. Musicien depuis près de 30 ans, il se produit régulièrement dans le circuit des *blues bars* (à Québec au Pape Georges et chez Jos Dion). Il collabore en studio et sur scène aux projets de nombreux autres artistes, notamment avec Brian André, Florent Vollant (et son ancien groupe Kashtin), Sakay Ottawa, Arthur Petiquay et Laura Niquay, Patrick Gros-Louis. Il participe aussi à de nombreux événements et projets mettant en valeur les artistes autochtones comme *La Tournée Soleil Levant 2005*, *Tshenu*, le Marché des Trois Sœurs, le Festival Innu Nikamu. Il a fait quelques albums, dont un premier album éponyme sous le nom de *Gilles Sioui & the Midnight Riders* et l'album *Rising Sun* (2000).

Il jouera ses compositions avec André Lachance, Daniel Gaudreault et Patrick Boivin.

## Patrick Boivin

Patrick Boivin est bassiste. Originaire de la communauté atikamekw de Wemotaci, il vit actuellement à Québec et travaille pour la SOCAM. Il joue régulièrement avec Gilles Sioui et collabore lui aussi en studio et sur scène avec de nombreux autres artistes, notamment avec Sakay Ottawa, Arthur Petiquay et Laura Niquay, et à des projets tels que *La Tournée Soleil Levant 2005*.

## André Lachance

Auteur-compositeur-interprète et guitariste québécois, il joue régulièrement avec Gilles Sioui et il a accompagné Florent Vollant en tournée.

## Daniel Gaudreault

Bassiste et claviériste québécois, il joue régulièrement avec Gilles Sioui.

## Joséphine Bacon

*Poésie de Joséphine Bacon récitée en langue innue par Chloé Sainte-Marie et poésie d'auteur(e)s québécois(es) récitée par Joséphine Bacon.*

Joséphine Bacon est poète et réalisatrice innue originaire de Pessamit, interprète et traductrice, *coach* en langue innue de Chloé Sainte-Marie.

Poète innue, elle a participé dernièrement au livre *Aimititau! Parlons-nous!* édité par Laure Morali (2008), où des auteur(e)s autochtones et québécois(es) ont dialogué par le biais de poèmes, contes, récits, lettres, courriels. Réalisatrice de productions télévisuelles et cinématographiques, elle a entre autres réalisé la série télévisée *Mupu* (APTN), où elle suit une jeune famille montréalaise accueillie le temps d'un été dans la communauté innue de Unamen Shipu. Elle collabore avec Chloé Sainte-Marie en écrivant des poèmes innus que celle-ci interprète en chanson, et elle sa *coach* pour lui apprendre comment parler et chanter sa langue innue. Avec Chloé Sainte-Marie, elle est porte-parole du spectacle-bénéfice *Mishta Amun* de la Maison Communautaire Missinak pour femmes autochtones à Québec (24 mai 2008 au Palais Montcalm).

## **Chloé Sainte-Marie**

### *Interprétation de chansons en langues autochtones d'auteurs-compositeurs autochtones*

Chloé Sainte-Marie est une chanteuse québécoise reconnue pour ses interprétations d'œuvres de chanteur(se)s et poètes québécois(es) comme Roland Giguère, Gaston Miron, Patrice Desbiens, Gilles Carle... et autochtones. Elle chante notamment des œuvres de Joséphine Bacon, des chanteur(se)s innu(e)s Philippe McKenzie, Réal Vollant et Chantale Bellefleur, ainsi qu'en mohawk et en inuktitut.

Avec Joséphine Bacon, elle est porte-parole du spectacle-bénéfice *Mishta Amun* de la Maison Communautaire Missinak pour femmes autochtones à Québec (24 mai 2008 au Palais Montcalm).

## **Sarah Cleary**

### *Peinture Live*

Peintre autodidacte, Crie et Inue de Mashteuiatsh, Sarah Cleary nous propose une performance live pendant la soirée culturelle.

*Vendredi  
18 avril*

*Rencontre des nations au Québec :  
Représentations, négociations et  
cohabitation*

À partir de 8h30 ACCUEIL ET INSCRIPTIONS

09h00-12h00 SESSION

**LA RENCONTRE HISTORIQUE OU COMMENT CONCILIER LES HISTOIRES**

Sous la présidence de **Denys Delâge**

Professeur retraité et associé, département de sociologie, Université Laval, CIÉRA

09h30-10h00 Conception inuit du passé et récits de la rencontre

**Davidee Niviaxie**

Participant aux focus-groupes sur l'histoire du Nunavik et expert en inuktitut, aîné inuk d'Umiujaq

**Lisa Koperqualuk**

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval, CIÉRA et AÉA, interprète, Inuk de Puvirnituk

Davidee Niviaxie présentera la notion d'histoire et sa définition depuis la perspective inuit. Il évoquera ses propres souvenirs au sujet de la rencontre des Inuit et des Qallunaat. Il tentera de comprendre comment la rencontre historique a transformé la manière dont les Inuit emploient leur propre langue et utilisent leur tradition orale. M. Niviaxie terminera sa présentation par un récit.

10h00-10h25 Un autre point de vue sur la fondation de Québec : celui de la tradition innue

**Joséphine Bacon**

Écrivaine et réalisatrice, interprète et traductrice, membre de la nation innue

**Sylvie Vincent**

Anthropologue, chercheuse indépendante

Parmi les récits de type historique propres à la tradition orale innue, il en est un qui raconte l'arrivée des Français, la création de la ville de Québec en un lieu qui était alors une terre indienne et les conséquences de ces événements pour les Innus. Que dit ce récit? Sur quoi et dans quelle mesure nous renseigne-t-il? Serait-il justifié de le faire participer à une «co-histoire» du Québec?

10h25-10h45

*Pause café*

10h45-11h10

**Les fonctions identitaires de l'histoire au sein des communautés autochtones du Québec**

**Claude Gélinas**

Professeur titulaire, département d'études religieuses, Université de Sherbrooke, CIÉRA

À l'instar de nombreux groupes culturels, les nations autochtones s'efforcent d'affirmer leur identité dans le contexte actuel de mondialisation. Face aux transformations économiques, sociales et culturelles engendrées par leur participation à ce mouvement à tendance uniformisante, les nations et les communautés autochtones utilisent l'histoire comme un pilier diachronique qui leur permet de conserver le sens de ce qui ils sont en dépit des forces de changement déstructurantes. Nous verrons ici comment s'articule ce recours à l'histoire comme marqueur identitaire dans le cas plus précis des nations autochtones du Québec.

11H10-11h35

**L'écrit contre l'oral : l'utilisation des colliers de wampum comme preuve de droits territoriaux, XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles**

**Jonathan C. Lainey**

Historien, archiviste, Bibliothèque et Archives Canada, membre de la nation huronne-wendat

Chez certains groupes amérindiens, les wampums échangés lors des rencontres officielles étaient conservés de façon à entretenir le souvenir des ententes passées. Bien que les autorités coloniales adoptèrent cette pratique, elles vinrent à nier que de tels « documents » puissent représenter un témoignage valable pour affirmer des droits spécifiques. Parce que l'écrit avait prévalence, mais aussi parce que le rapport de force changeait en faveur du pouvoir colonial. Basés sur des exemples tirés des archives coloniales, la présentation abordera aussi la question de l'usage des wampums aujourd'hui devant les tribunaux.

11h35-12h00

Discussion thématique « Comment co-construire l'histoire ? »

12h00-13h30

*Dîner offert aux participants au Pavillon La Laurentienne*  
(en face de l'auditorium)

13h30-15h10

TABLE RONDE

## LA RENCONTRE POLITIQUE OU LES DESSOUS DE LA TABLE DE NÉGOCIATION

Table ronde animée par **Marc-Adélar Tremblay**

Professeur émérite de l'Université Laval, membre honoraire du CIÉRA

### CONFÉRENCE D'INTRODUCTION

#### L'obligation de négocier de bonne foi les revendications autochtones : nouvelle gouvernance juridique de la cohabitation

**Ghislain Otis**

Professeur titulaire, faculté de droit, Université Laval, CIÉRA

Dans sa récente jurisprudence, la Cour suprême du Canada a dégagé de la constitution canadienne une obligation pour les autorités étatiques québécoises et fédérales d'entreprendre de bonne foi des négociations avec un peuple autochtone dès lors que ce dernier formule une revendication crédible de droits ancestraux. Il semble qu'une obligation équivalente incombe également au groupe autochtone revendicateur de droits. Le fondement de cette nouvelle obligation réciproque est l'impératif constitutionnel de conciliation de la présence de l'État et des droits historiques des autochtones. En contraignant de la sorte les protagonistes –au premier chef l'État- à la discussion loyale et équitable, le plus haut tribunal du pays veut imposer le dialogue comme paradigme processuel dans la quête d'une gouvernance postcoloniale de la cohabitation. Toutefois, le contenu normatif et les modalités opérationnelles de l'obligation de négocier de bonne foi restent à ce jour largement indéterminés. Cette communication sera l'occasion de se livrer à un exercice de prospective visant à identifier la signification pratique et politique de cette dynamique émergente du droit.

### TABLE RONDE

Cette table ronde a pour objectif de discuter des enjeux culturels sous-jacents au processus de négociation politique. Elle donnera la parole à des négociateurs politiques qui témoigneront de leur propre expérience. Seront discutés, l'aménagement de l'acte de négociation (l'ordre du jour), les stratégies mises en place pour se conformer aux idéologies des institutions représentées et les compromis (marge de manœuvre) des négociateurs. L'accent principal de la discussion sera mis sur la façon dont les négociateurs harmonisent les différentes visions du monde au cours des différentes étapes de la négociation. Des thèmes tels que la langue utilisée lors de la négociation et le travail mené pour définir de façon univoque des concepts opératoires (gouvernance, territoire, autonomie...) seront abordés lors de cette table ronde.

**Éric Gourdeau**

Directeur général du Nouveau-Québec dans les années 1960, directeur du Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit (SAGMAI) de 1978 à 1987

**Jacques Kurtness**

Directeur de l'éducation et de la main d'œuvre à Mashteuiatsh, ancien négociateur pour le Conseil atikamekw montagnais et pour Mamuitun (1991-1997), membre de la nation innue, professeur relié à l'Université du Québec à Chicoutimi, CIÉRA

**Donat Savoie**

Ancien négociateur en chef du gouvernement fédéral pour le projet d'autonomie gouvernementale inuit du Nunavik

15h10-15h30 *Pause café*

15h30-17h00 TABLE RONDE

## LA RENCONTRE AU QUOTIDIEN : INTERACTIONS ET REPRÉSENTATIONS

Table ronde animée par **Jean-Guy Goulet**  
Professeur titulaire, Études de conflits, Université Saint-Paul, CIÉRA

CONFÉRENCE D'INTRODUCTION  
« Montre-moi ton esprit »

**Jean-Guy Goulet**  
Professeur titulaire, Études de conflits, Université Saint-Paul, CIÉRA

Le quotidien est fait de milles moments de solitude et de sollicitude. Selon nos espoirs et nos souvenirs nous alternons entre l'hostilité et l'hospitalité. Ici, nous nous rencontrons, ailleurs, nous nous évitons. Dans quel esprit le faisons-nous ? Que-nous est-il permis non seulement d'espérer mais aussi de réussir ensemble, pour nous et pour les générations à venir ? Ce sont ces questions auxquelles nous nous arrêterons avec vous à l'occasion de cette table ronde.

TABLE RONDE

Cette table ronde interrogera les différentes formes de la rencontre au quotidien. De nombreuses initiatives sont régulièrement mises en place dans et hors les communautés autochtones pour harmoniser les relations entre les différents groupes identitaires au Québec. En s'appuyant sur leurs expériences de médiateurs auprès de ces groupes, les participants à cette table ronde analyseront les différents types d'initiatives mises en place, les raisons de leur réussite ou de leur échec et les enjeux sous-jacents. Ce sera également l'occasion de s'interroger sur les types d'interactions produits dans le cadre de projets d'échanges et de réconciliation et sur les représentations qu'ils suscitent de la part des individus.

**Patricia Auclair**  
Coordinatrice des communications et des projets spéciaux, Réseau des Centres d'amitié autochtone de Québec (RCAAQ), membre de la nation huronne-wendat

**Pierre Lepage**  
Agent d'éducation et de coopération, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse Québec

**Serge Rock**  
Coordinateur jeunesse de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, membre de la nation innue

**Alexis Wawanoloath**  
Député d'Abitibi-Est, membre de la nation abénaquise

17h00 COKTAIL ET LANCEMENTS DE LIVRES  
(devant l'auditorium)

Lancement du numéro 1 des *Cahiers du CIÉRA*, intitulé **Défis de l'éducation chez les Premières nations et les Inuit**, sous la direction d'Alexandra Beaulieu et de Caroline Hervé

Le premier numéro des Cahiers du CIÉRA *Défis de l'éducation chez les Premières nations et les Inuit* fait écho au colloque annuel 2007 du CIÉRA et de l'AÉA portant sur les enjeux liés à l'éducation et à la formation. Il regroupe six contributions d'auteurs ayant participé au colloque.

Les Cahiers du CIÉRA publient les actes de colloques, de journées d'étude et de séminaires organisés par les chercheurs du CIÉRA, ainsi que leurs projets d'ouvrages collectifs et des contributions ponctuelles. La publication des Cahiers du CIÉRA est également ouverte aux membres des Premières nations et aux Inuit, ainsi qu'à tous les chercheurs intéressés aux questions autochtones.

Lancement du numéro 31(3) de la revue *Anthropologie et Sociétés*, intitulé **Du fœtus au chamane**, sous la direction de Louis-Jacques Dorais et de Frédéric Laugrand

Le numéro 31(3) de la revue intitulé *Du fœtus au chamane* regroupe des articles d'anthropologues travaillant chacun, dans diverses populations du monde (Inuit, Indiens sud-américains, Iban de Sarawak, Sibériens), sur un aspect particulier des rapports entre sexe, relations parentales et contacts avec le « supranaturel ». À l'instar de Bernard Saladin d'Anglure, ces chercheurs ont constaté l'insuffisance des modèles explicatifs actuels et s'interrogent sur les meilleures façons de théoriser ces rapports. Ils se réclament de diverses écoles et tendances théoriques et méthodologiques, et la confrontation de leurs points de vue devrait apporter une contribution certaine au renouvellement de la réflexion à ce sujet.

## Remerciements

Pour la cinquième année consécutive, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA) organisent un colloque annuel dont l'objectif est de réunir des participants d'horizons diversifiés, animés par un même souci de réflexion.

Nous remercions grandement tous les conférenciers du colloque, toutes les personnes qui nous ont soumis des propositions de communication, toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Nous remercions toutes les personnes qui ont accepté avec enthousiasme notre invitation à venir s'exprimer et à participer aux tables rondes autour de la question de la rencontre. Nous remercions également toutes les personnes qui ont accepté le rôle de présidents de séances.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont soutenues et aidées dans l'organisation de la soirée culturelle. Cet événement est une occasion de célébrer ensemble la rencontre et de mettre en valeur les artistes des Premières Nations et Inuit. Nous remercions tous les artistes qui ont accepté de participer. Nous saluons leur générosité et leur soutien à notre initiative. Nous remercions également toutes les personnes dans les milieux autochtones et médiatiques qui ont accepté de relayer l'information.

Nous exprimons toute notre gratitude envers les partenaires financiers qui nous ont fait confiance et qui ont rendu possible la réalisation de cet événement, qu'il s'agisse du colloque ou de la soirée culturelle : le Secrétariat aux affaires autochtones ; le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ; le Secrétariat à la jeunesse ; la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval ; le Département d'anthropologie de l'Université Laval ; le Département de sociologie de l'Université Laval ; le Département des sciences du bois et de la forêt de l'Université Laval ; la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée ; l'Association des étudiants et étudiantes de sciences sociales (AESS) ; la revue *Anthropologie et Sociétés*, l'Animation socioculturelle du Bureau d'accueil et d'animation de l'Université Laval ; Air Inuit ; et l'Association Inuksiitiit Katimajit Inc.

La tenue de cet événement et le succès que nous lui souhaitons ne seraient pas possibles sans l'aide précieuse, l'enthousiasme et la disponibilité de Lise G. Fortin, adjointe administrative du CIÉRA. Merci aussi à Frédéric Laugrand, le directeur du CIÉRA, pour sa disponibilité, son écoute attentive et son soutien constant à l'entreprise menée par le comité organisateur. À l'ensemble du comité organisateur, un grand merci pour votre implication généreuse et votre réflexion créative. Quelle belle équipe ! Merci également à Christina Caron, Julie Courtois-Girard, Patrick Thompson, et Linda Sioui, pour leur aide et leur soutien.

Nous souhaitons à tous les participants un bon colloque. Nous espérons des retombées à la fois scientifiques, politiques et amicales.

## Comité organisateur 2008

Véronique Audet, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université de Montréal

Rozenn Bahuaud, CIÉRA, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Alexandra Beaulieu, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval et Lyon 2

Marie Belleau, présidente de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), étudiante au baccalauréat en droit, Université Laval

Florence Dupré, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval et Lyon 2

Caroline Hervé, CIÉRA, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval et EHES

Lisa Koperqualuk, AÉA et CIÉRA, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Cynthia Leblanc-Martin, AÉA, étudiante au baccalauréat multidisciplinaire avec certificat en études autochtones, Certificat en anthropologie et bloc complémentaire, Université Laval

Marie-Ève Marchand, CIÉRA, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Wendy Moar, AÉA, étudiante au baccalauréat en éducation musicale, Université Laval

## Enregistrement du colloque sur format audio

Cher participant au Colloque du CIÉRA-AÉA 2008,

Le Comité organisateur du colloque tient à vous informer que cette année, toutes les communications seront enregistrées sur format audio, pour une éventuelle utilisation ultérieure (publication d'un Cdrom ou mise en ligne sur le site internet du CIÉRA). Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participants, et ce dans la durée.

Si toutefois vous ne souhaitez pas que votre intervention fasse l'objet d'un enregistrement, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).

Merci.

Le Comité organisateur

### COPIE DU PARTICIPANT

Formulaire de désistement concernant \_\_\_\_\_,  
Signature de l'intervenant \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_

Initiales du membre du comité en guise d'accusé de réception \_\_\_\_\_

Découper ici \_\_\_\_\_

### COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ

#### Formulaire de désistement

Je soussigné-e \_\_\_\_\_

Ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA 2008 soit enregistrée

Formulaire remis à \_\_\_\_\_, membre du comité organisateur (initiales)\_\_\_

Signature de l'intervenant \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_